

**Carême 5 (A) : 10 avril 2011**

**5<sup>e</sup> Dimanche de Carême A : 10 avril 2011**

**Prenez courage! Le Seigneur regarde le cœur**

**Titre : La mort : un passage obligé pour re-naître!**

**Référence Biblique : Évangile : Jean (Jn 11, 1-45)**

**11** <sup>1</sup> Un homme était tombé malade. C'était Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. <sup>2</sup> (Marie est celle qui versa du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. Lazare, le malade, était son frère.) <sup>3</sup> Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » <sup>4</sup> En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » <sup>5</sup> Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. <sup>6</sup> Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait; <sup>7</sup> alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » <sup>8</sup> Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider et tu retournes là-bas? » <sup>9</sup> Jésus répondit : « Ne fait-il pas jour pendant douze heures? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde; <sup>10</sup> mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » <sup>11</sup> Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. » <sup>12</sup> Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » <sup>13</sup> Car ils pensaient que Jésus voulait parler du sommeil, tandis qu'il parlait de la mort. <sup>14</sup> Alors il leur dit clairement : « Lazare est mort, <sup>15</sup> et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui! » <sup>16</sup> Thomas, dont le nom signifie : « Jumeau », dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui! » <sup>17</sup> Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. <sup>18</sup> Comme Béthanie était tout près de Jérusalem, - à une demi-heure de marche environ -, <sup>19</sup> beaucoup de Juifs étaient venus manifester leur sympathie à Marthe et à Marie, dans le deuil. <sup>20</sup> Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait à la maison. <sup>21</sup> Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. <sup>22</sup> Mais je sais que, maintenant encore, Dieu t'accordera tout ce que

tu lui demanderas. »<sup>23</sup> Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »<sup>24</sup> Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »<sup>25</sup> Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; <sup>26</sup> et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? »<sup>27</sup> Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »<sup>28</sup> Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le maître est là, il t'appelle. »<sup>29</sup> Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt et partit rejoindre Jésus.<sup>30</sup> Il n'était pas encore entré dans le village; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.<sup>31</sup> Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie, et lui manifestaient leur sympathie, quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.<sup>32</sup> Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. »<sup>33</sup> Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.<sup>34</sup> Il demanda : « Où l'avez-vous déposé? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. »<sup>35</sup> Alors Jésus pleura.<sup>36</sup> Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait! »<sup>37</sup> Mais certains d'entre eux disaient : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir? »<sup>38</sup> Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.<sup>39</sup> Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà; voilà quatre jours qu'il est là. »<sup>40</sup> Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »<sup>41</sup> On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. <sup>42</sup> Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours, mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »<sup>43</sup> Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors! »<sup>44</sup> Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. »<sup>45</sup> Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

## HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

**Titre : La mort : un passage obligé pour re-naître!**

Aujourd'hui prend fin la série des 3 évangiles de saint Jean concernant le baptême chrétien : après l'eau vive de la Samaritaine (3<sup>e</sup> dimanche) et la lumière de l'aveugle-né (4<sup>e</sup> dimanche), voici la re-naissance, la résurrection de Lazare qui signifie en hébreu **Dieu aide**. Dans ce récit, Lazare meurt ou plutôt s'endort dans la mort pour se réveiller, ressusciter. Le baptisé est celui qui passe (Pâques= Passage) de la mort à une vie nouvelle dans le Christ ressuscité. Dans ce récit que seul Jean nous raconte, il y a de beaux messages pour les chrétiens de tous les temps.

1. **La mort= un drame** : La mort a toujours été et sera toujours un moment difficile à passer. Quand on perd un être cher, on est impuissant, blessé, choqué et souvent démuni. Dans le récit que saint Jean nous raconte, tous les personnages éprouvent ces sentiments : Jésus, Marthe, Marie et les Juifs.

**Jésus** : « *Quand Jésus apprit que Lazare était malade, il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait* » (Jn 11,6). Pourquoi? Tout simplement parce que Jésus ne peut rien faire contre l'issue de la vie humaine, qui conduit nécessairement vers la mort. Il a beau éprouver de l'amour pour son ami Lazare : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* » (Jn 11,3), la maladie, la souffrance et la mort font partie de notre réalité humaine qu'il nous faut assumer. Par ailleurs, déjà saint Jean laisse entrevoir que la maladie et la mort n'ont pas le dernier mot sur la vie : Jésus reste 2 jours, c'est-à-dire le temps pour ressusciter, selon le prophète Osée. Aussi, le Jésus de Jean est très humain face à la mort; il éprouve les mêmes sentiments que nous : « *Quand il vit que Marie pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde* » (Jn 11,33). « *Alors Jésus pleura* » (Jn 11,35).

**Marthe** : « *Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* » (Jn 11,21). Voilà le reproche que nous osons faire, lorsque

la mort survient : Pourquoi ça nous arrive? C'est injuste de partir aussi jeune! Si Dieu existait vraiment, il ne laisserait pas mourir un enfant! Ici, Marthe nous représente tous dans ces moments de doute, d'inquiétude et de désespérance face à la mort.

**Marie :** « *Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ; dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* » (Jn 11,32). Elle aussi est choquée de la situation, mais elle exprime son impuissance et sa déception par les pleurs (v. 33).

**Les Juifs :** Saint Jean nous dit que les Juifs pleuraient aussi (v. 33), par sympathie pour Marie, la sœur de Lazare. Mais aussitôt, certains expriment des reproches : « *Mais certains d'entre eux disaient : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir?* » (Jn 11,37).

2. **La mort= une espérance :** Pour saint Jean qui écrit son évangile à des chrétiens, plusieurs années après Pâques, la mort ne peut être qu'un moment difficile à passer, un passage, un sommeil : « *Lazare, notre ami, s'est endormi; mais je m'en vais le tirer de ce sommeil* » (Jn 11,11). Bien plus, la mort ne peut avoir le dernier mot sur la vie : « *Jésus dit à Marthe : ton frère ressuscitera* » (Jn 11,23). Et plus encore : « *Jésus lui dit : Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra* » (Jn 11,25). Pour saint Jean, ce qui est arrivé à Jésus, nous arrive à nous aussi. À cause de lui, la résurrection nous est promise; elle devient notre réalité chrétienne.
3. **La mort= une re-naissance :** Le français Henri Meunier dit que lorsqu'on perd un être cher, il nous arrive tous de nous demander : « **À quoi ça sert de venir au monde, si c'est pour mourir?** » Et, dans sa réflexion, il répond : « **S'il nous faut naître pour mourir, c'est peut-être parce qu'il nous faut**

**mourir pour renaître** ». N'est-ce pas là, le sens même de la résurrection dans l'évangile de Jean? « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12,24). Ressusciter ou renaître, ce n'est pas revenir comme avant; c'est devenir autrement. Ça explique le refus de Jésus de se rendre au chevet de son ami Lazare qui est malade, comme s'il préférerait le voir mort plutôt que de le guérir. À ce sujet, l'exégète français Jean Debruyne écrit : « **Si l'on y réfléchit, être guéri, c'est redevenir ce que l'on était avant d'être malade. Or la mort et la résurrection de Jésus ne veulent pas nous faire *comme avant*, mais au contraire *comme après*** ». Et il ajoute : « **Jésus n'est pas restaurateur de tableaux ou réparateur de porcelaine, il ne recolle pas les morceaux, il fait naître, il crée un nouveau jour, il invente une nouvelle vie** ».

4. **La résurrection= une vie nouvelle libre et responsable** : Ressusciter ou renaître, ce n'est pas seulement sortir de la mort; c'est sortir **libre** : « *Et le mort sortit, les pieds et les mains attachées, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le* » (Jn 11,44a), et capable de marcher, donc **responsable** : « *Laissez-le aller* » (Jn 11,44b). Jean Debruyne écrit : « **Il ne s'agit pas seulement de ressusciter les apparences : la résurrection invente réellement une vie nouvelle qui est libre, et responsable puisqu'elle est capable de marcher toute seule** ». Et c'est à cette vie nouvelle libre et responsable que le Christ de Pâques nous invite, à travers Marthe, à exprimer notre foi : « *Tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?* » (Jn 11,26). Quelle sera notre réponse? « *Marthe répondit : Oui, Seigneur, tu es le Messie, je le crois; tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde* » (Jn 11,27). Et on pourrait continuer la phrase de l'évangile, en disant : Celui qui vient dans le monde pour nous donner la vie. Ça suppose, selon Jean Debruyne : « **Il est temps de ressusciter nos frères. Il est urgent de les appeler à se lever, à sortir de leurs tombeaux, de la prison de leur existence et de la mort qui est devenue leur vie. Mais cela ne suffira pas! Il faudra encore leur ouvrir la liberté et le goût de marcher leur vie. La résurrection de Jésus n'est pas une aumône, ce n'est pas une pitié non plus, c'est un nouveau matin, c'est la vie devant soi** ».

En terminant, l'évangile d'aujourd'hui nous montre un Jésus qui est, à la fois, humain et divin : humain, dans sa rencontre avec Marie et divin, dans sa

rencontre avec Marthe. Les 2 sont inséparables; les 2 nous disent ce que nous sommes devenus depuis le 1<sup>er</sup> matin de Pâques : « *Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu* » (Jn 1,12). Et plus encore : « *Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu* » (Jn 1,13). Quelle grandeur et quelle dignité possédons-nous dans le Christ ressuscité!

Raymond Gravel ptre

Diocèse de Joliette.